



*À Ace, le goéland de la chance*

*Toute ma reconnaissance*

## Métaphore

La plupart des goélands ne se soucient pas d'apprendre : quitter le rivage, en quête de nourriture, puis regagner la terre ferme. Voler importe peu, manger est essentiel.



Mais Peter n'est pas un goéland ordinaire. Par-dessus tout, il aime voler, ce qui n'est pas le plus facile. Effectuer des centaines de vols planés, expérimenter, encore et encore. Savoir ce qu'il lui est possible et impossible de faire, c'est ce qui est important. Il ne désire pas autre chose. Se retrouver en pleine mer, occupé à apprendre, affamé mais heureux.

Peter connut la disgrâce. Un goéland n'a jamais la moindre défaillance en vol. Il ne connaît pas la perte de vitesse. Lorsqu'il tomba, ce fut la honte et le déshonneur.

Désastre incontrôlable et terrible de l'accident. Dynamité, écartelé, disloqué, brisé, meurtri, broyé dans la tôle. Comme si on l'avait frappé d'un coup de massue. Ses pattes flageolèrent, ses plumes retombèrent, un bruit sec lui emplit les oreilles, le grand voile... Puis il revint à lui. Son aile dépenaillée était de plomb. L'échec lui pesait davantage encore.



On ne vole pas dans le noir. Même si tout y est beau : la lune, les lumières, la paix, le silence. Sans forces, il souhaitait que son poids fût suffisant pour l'entraîner vers le fond et pour qu'ainsi tout fût consommé. Il se sentit ralentir jusqu'à ce que le vent sur sa tête ne fût plus qu'un léger souffle et que là, en bas, s'immobilise l'océan.

Rentrer chez soi à tire d'aile, oublier toutes ces folies, se contenter d'être ce qu'il était. Rentrer dans le rang. Planer à basse attitude. Réconfortant. Il n'y aurait plus de défi et donc plus d'échec. Ne plus penser.



Et soudain dans la nuit, Peter sursauta, sa souffrance oubliée. Il prit alors son envol, à faible altitude, les yeux à demi fermés, retenant sa respiration. Furieuse concentration. Il apprenait à nouveau, prenait un cap, traversait les brouillards épais, grimpa à tire d'aile, pour finalement survoler des cieux baignés d'une éblouissante clarté. Il apprit à se laisser porter par les vents ascendants, bien loin vers l'intérieur des terres. Ses plumes étaient alors d'une éclatante blancheur, ses ailes lisses et parfaites comme des voiles de goélette.

Il en éprouvait des vertiges et pensait que les siens seraient fiers d'apprendre ce qu'il avait réalisé, les exploits qu'ils avaient accomplis. Les années à venir vrombissaient et rayonnaient de promesses. Mais on lui reprocha une totale irresponsabilité. Bafouant la traditionnelle dignité de la famille, il devrait apprendre que la vie ce n'est pas l'inconnu ni l'insondable...

« Irresponsabilité, Mes frères, s'écria-t-il, qui donc est plus responsable que le goéland qui découvre un sens plus noble à la vie et poursuit un plus haut dessein que ceux qui l'ont précédé ? Apprendre, découvrir, être libre. »

Et puis un jour, Le goéland de la chance lui sourit. Pensées triomphales d'une ère nouvelle qui s'ouvrait à lui.

Peter ne perdit pas son temps. Il redécouvrit le looping, le tonneau lent, le tonneau à facette, la vrille inversée, la cabriole, le

renversement, le rétablissement, la roue. Il planait serein et solitaire dans son ciel bien aimé. Pure comme la lumière des étoiles, l'aura qui émanait dans l'air de la nuit profonde, était douce et amicale. Il volait avec grâce.



- « Qui êtes-vous ? »

- « Je suis ton amie, ta grande sœur », répondit le goéland de la chance, avec calme et assurance. « Je suis venue te chercher pour te mener plus haut encore, pour te guider vers les tiens. »

- « Les miens, je les ignore. Je suis un exclu. Tenez vous voyez bien. Je vole sur la crête des montagnes. Encore quelques dizaines de mètres et il me faudra renoncer à hisser plus haut ma vieille carcasse. »

- « Mais non Peter, tu peux t'élever d'avantage encore, car tu as voulu apprendre ; ton apprentissage est terminé. Il est temps pour toi de penser à une autre école. »

Il avait eu l'intuition, sa vie durant, qu'un jour elle s'illuminerait de cet instant unique. Oui. Elle avait raison. Il volerait plus haut encore, et le moment était venu pour lui. Longuement il promena un ultime regard sur les cieux, sur

cette magnifique terre argentée, où il avait appris tant de choses.

- « Je suis prêt dit-il enfin. »

Et il s'enleva pour disparaître avec elle dans le ciel d'un noir absolu.

Plus il apprenait à pratiquer la bonté, plus il s'appliquait à comprendre la nature de l'amour, plus profond était son besoin de se tourner vers les siens. Car en dépit de son passé solitaire, il était un apôtre né et pour lui, démontrer l'Amour, c'était transmettre à un goéland, trébuchant dans la solitude et l'adversité, à la recherche de la vérité, un peu de cette vérité que lui, avait découverte.